

« Scène familiale », 2016, composée de textiles par Billie Zangewa, une artiste que défend Afronova Gallery à Johannesburg.



« Antilopes au repos », une toile de Mwenze Kibwanga, 1986, à découvrir auprès de Françoise Livinec.

Ci-dessous : l'auteur de cette photographie de la série « Growing in Darkness », Mário Macilau, natif du Mozambique, est représenté par Ed Cross Fine Art, une galerie de Londres.



PHOTOS : ART PARIS ART FAIR

SALON JOYAUX DE LA CRÉATI

Les stands d'Art Paris Art Fair accueillent des artistes d'un talent rare mais trop méconnu en France. De nombreuses

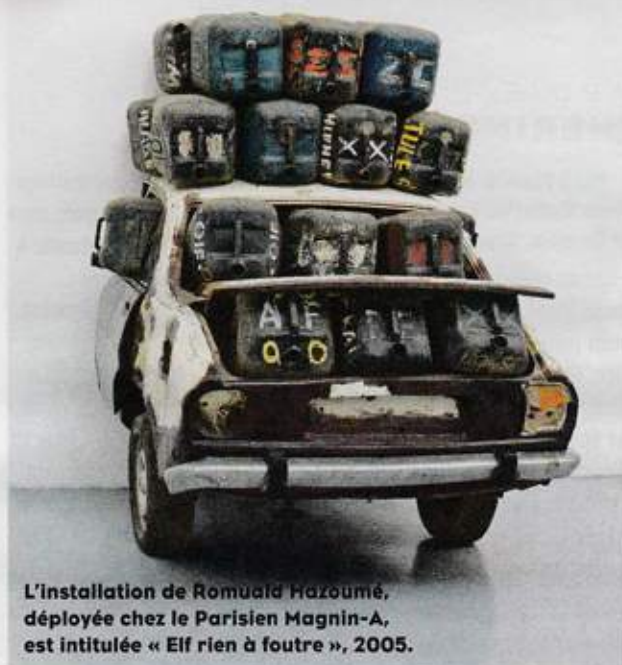
Changeons de continent. Si, lors de ses éditions précédentes, Art Paris Art Fair a mis en avant la Chine, Singapour, la Corée, cette année, le Salon tourne les projecteurs vers l'Afrique. Et pour conduire l'aventure, Marie-Ann Yemsi, commissaire d'exposition, moitié camerounaise, moitié allemande, qui a fait ses études à Paris. Au même moment, dans la capitale, s'organise un « Printemps africain », auquel participent la Cité de la Villette, le musée de la Chasse, le musée du Quai Branly, les Galeries Lafayette... Découvertes en perspective ! Car,

avouons-le, nous ignorons presque tout de la création contemporaine africaine. Quels artistes sont familiers au public français ? Chéri Samba ? Peut-être. Ce cadore de la peinture populaire, hautement figurative, brillait dans la mémorable exposition de la Fondation Cartier « Beauté Congo 1926-2015 ». Ousmane Sow, récemment disparu ? Sans doute. Le Sénégalais, sculpteur de la figure humaine, était membre de notre Académie des beaux-arts. « La France affiche un certain retard dans sa connaissance de la scène africaine, estime Marie-Ann Yemsi, comme s'il existait un malaise depuis les indépendances. Ses plasticiens sont invisibles dans les

institutions françaises. Déjà, elles sont passées à côté de la peinture moderne : Ernest Mancoba a fini ses jours à Clamart dans l'indifférence générale, malgré son apport évident au groupe CoBra. Les journalistes de la presse spécialisée vont plus volontiers visiter une foire au fond de l'Inde que la Biennale de Dakar. A peine, savent-ils écrire le nom de Mohau Modisakeng, qui va pourtant représenter l'Afrique du Sud à la 57^e Biennale de Venise ! »

Alors, partons explorer les stands d'Art Paris Art Fair. On y croise quelque 80 créateurs vivant au Mozambique, au Niger, en Angola, en Ouganda ou appartenant à la diaspora. Pour les

représenter, des galeries se déplacent de Casablanca, Abidjan, Douala, Johannesburg, d'autres sont européennes. Le marchand parisien André Magnin, un baroudeur, ainsi qu'October Gallery de Londres défendent, depuis longtemps, des figures cotées internationalement : l'Algérien Rachid Koraïchi, auteur d'œuvres abstraites et mystiques, Nnenna Okore, aux origines nigérianes, prisée pour ses sculptures de tissu, ou encore Romuald Hazoumè, natif du Bénin, dont les masques constitués de bidons d'essence enflamment les connaisseurs. Les exposants de la plate-forme africaine ne seront pas cantonnés dans une section du Salon, comme le sont



L'installation de Romuald Hazoumé, déployée chez le Parisien Magnin-A, est intitulée « Elf rien à foutre », 2005.



Le tableau peint par le Congolais Chéri Samba en 2016 qui a pour titre « Si toutes les étoiles brillaient » se fait remarquer chez Magnin-A.



On découvre cette photographie du Sud-Africain Mohau Modisakeng sur le stand de Whatiftheworld.

ON AFRICAINE

découvertes attendent les visiteurs au Grand Palais.

d'habitude les invités d'honneur. Ils seront disséminés parmi les autres 140 galeries. Plusieurs enseignes partagent leurs cimaises entre art occidental et art d'Afrique. Françoise Livinac, par exemple, la curiosité toujours en éveil, s'intéresse à Mwenze Kibwanga, artiste issu de l'atelier du Hangar. Qu'est-ce donc ? Une école que fonda en 1946, à Elisabethville, ex-Congo belge, Pierre Romain-Desfossés, officier français, peintre du dimanche, aventurier. Il y accueillait des artistes en herbe et leur laissait exprimer leur éventuel talent. Mwenze Kibwanga en émergea. Ce fils de tisserand, apprécié pour son style original, un maillage de traits et de hachu-

res, est présent dans les collections du Met de New York. Voici une dizaine de ses toiles.

Partout ailleurs, c'est la jeune génération qui se fait remarquer au sein du Grand Palais. Des plasticiens trentenaires. Des femmes en grand nombre. Parmi lesquelles on signalera Billie Zangewa, Sud-Africaine dont les tableaux brodés offrent une narration quasi cinématographique. « *Tous ont grandi avec internet et les réseaux sociaux, s'enthousiasme Marie-Ann Yemsi. Ils ont voyagé et bénéficié de résidences à l'étranger. Ils sont ouverts sur le monde, féconds, inventifs.* » Ils utilisent une multitude de médias : peinture, sculpture, dessin,

La sculpture « Mère et l'enfant », 2001, modelée par Ousmane Sow, disparu l'an dernier, est montrée par Bogéna Galerie, une enseigne de Saint-Paul-de-Vence.

performance, photographie, installation. Ayant un accès facile aux nouvelles technologies, ils privilégient la vidéo. Au point que, dans l'allée centrale de la foire, seront projetés en continu des films ayant pour thématique « Les territoires du corps ». Il faut s'y attarder. Si ces œuvres animées abordent des problèmes politiques et sociaux pour nous lointains, il s'en dégage une poésie universelle.

LAURENCE MOULLEFARINE
Art Paris Art Fair,
du 30 mars au 2 avril,
Grand Palais,
Paris 8^e,
www.artparis.com.

